

La légende de la chevrette blanche de Cabrerets

Le texte suivant, dépourvu de prétention littéraire, est une adaptation en français destinée à éclairer le sens pour les lecteurs qui ignorent l'occitan écrit

En 1340, la veille de Noël, sous la falaise où chante la chouette de Cabrerets, dans la vallée, le Célé était brumeux et le temps était très sombre. Le tonnerre claquait dans le ciel par cette nuit maudite.

Le seigneur de Birou soupait dans la grande salle du château. Un beau et étrange ménestrier interprétait la chanson de Rolland.

Dans cette si belle fête il y avait des cavaliers et des seigneurs et les nobles dames, nombreuses, faisaient scintiller leurs yeux noirs.

La table était très décorée avec des carafes, des verres émaillés, de la vaisselle d'or et d'argent, des assiettes et des ramequins d'or ciselé. Les plats étaient remplis de bécasses, poulardes, lièvres, chevreaux de lait, des amandes, des gâteaux bien dorés, des mures et des raisins confits.

A la tombée de la nuit, une fille de serf se présenta à la porte du château. Elle fut introduite dans la salle car elle désirait parler au seigneur.

Que demandes-tu, misérable petite fille ? l'apostropha le seigneur de Birou.

C'est au sujet de Mariette, ma grand-mère, la meilleure servante que vous ayez. Elle est à ce jour très malade, paralysée des bras. Et si elle ne peut pas payer l'impôt, le printemps prochain le régisseur lui prendra sa pauvre demeure, une vieille cabane qui se trouve tout à fait en haut de la combe du hameau d'Arsat. Seigneur, je vous demande pitié pour elle. Par mon labeur je m'acquitterai de la dîme de la vieille misérable et je prierai Dieu pour vous.

C'est ainsi que s'exprima la malheureuse. Elle pleurait à chaudes larmes en tremblant, toute seule au milieu de tous ces seigneurs.

Birou quitta son fauteuil et, s'approchant dans l'intention de l'embrasser, il déclara à la quémandeuse : Ne crains rien, je te ferai justice.

Elle le croit, grande est sa joie et elle n'ose pas refuser.

Pourtant elle se recommande à Dieu en le priant de la pardonner

Le traître, jugeant sa victime, pris d'un élan sexuel, les yeux injectés de sang, la conduit dans une pièce retirée du donjon du château. Là, Birou lui déclare : Mariette, je te donnerai une bague en or, une belle robe, une ceinture, pour recevoir de toi sans crainte le plaisir, la jouissance et puis ensuite l'amour. Tu deviendras la maîtresse de Cabrerets, crois-en mon discours.

La jeune fille est très affligée quand elle voit qu'il est si échauffé. Le souffle coupé par la peur, elle le supplie à genoux :

Seigneur, à une fille honnête une cabanne convient mieux qu'un château. Et, comme le dit ma vieille grand-mère, je préfère l'honneur aux bijoux. Tenez, la cloche sonne le premier coup de la messe de minuit. Laissez-moi partir car je suis en retard, je dois monter jusque sur la colline.

A cette requête, le vaurien éclate de rire.

Alors, en recommandant son âme à Dieu, Mariette ouvre la fenêtre en grand et se jette dans la rivière. Dans la vallée, le Célé était couvert de brouillard et le temps était très sombre.

Mais, au cours de cette nuit maudite, Jésus veillait. Il envoya sur la terre deux anges qui conduisirent son âme au paradis.

Birou fut blessé à mort au cours d'un combat qui eût lieu le 1^{er} janvier au pied de son château

Depuis ce temps là, on peut observer une jeune chèvre, toute blanche comme un petit agneau, qui erre misérablement en cherchant l'herbe. C'est l'âme en peine de Birou le cruel qui a été condamnée à escalader la falaise escarpée de Cabrerets chaque nuit de Noël pendant 500 ans.